**Iléna en Amérique latine**

**Ch 1 : Balboa, Panama – Menta, Equateur**

Mais revenons à notre départ de Balboa – Panama. En route pour le Pérou.

Plus précisément Callao, port de Lima. 1320 M en route directe. Nous savons déjà que celle-ci est toute théorique puisque cette navigation doit s’effectuer vent dans le nez et courant de Humboldt contraire. Et sans doute sous un ciel gris pour l’essentiel. C’est le Pacifique Est qui veut ça ! Nous allons aussi franchir l’Equateur autour duquel se sont des périodes de calme que nous pouvons rencontrer.

Notre cap nous mène vers la Colombie. Ce n’est pas l’idéal mais au moins, nous progressons vers le Sud sans tirer de bords. Un arrêt à Tumaco près de la frontière équatorienne nous tente. Un ami navigateur nous a dit le plus grand bien de cette escale.

Mais lorsque nous approchons de terre, le vent est annoncé se maintenir dans les prochains jours et le rythme de la navigation est pris. Ne pas casser inutilement l’élan par un arrêt. Nous remettons celui-ci à plus tard et repartons vers le large. Commence alors un ballet de virements de bords qui va nous conduire jusqu’à Menta en Equateur après que la découverte d’une fuite d’huile sur le moteur m’ait incité à une escale technique avant de nous engager plus au Sud.

Nous savions que, normalement, le vent de Sud nous obligerait à ces nombreuses manœuvres. Mais n’aurait-il pas quelques bontés pour nous en s’infléchissant de quelques degrés vers l’Ouest ? Non ! Alors, environ toutes les 2 heures dans la journée nous virons. Pour ménager l’équipage, nous tirons la nuit un grand bord au large, pas de manœuvre et moins de risque de rencontrer quelques barques de pêche. La nature nous accorde cependant quelques concessions. Au large de l’Equateur, le vent a soufflé tous les jours. Jamais au-delà de 20-22 nds, c’est encore raisonnable à l’allure du “près“, et celui-ci prend quand même un peu d’Ouest l’après-midi. Nous en profitons alors pour tirer de meilleurs bords dans les vastes baies qui s’étirent vers le Sud le long de ce littoral semi désertique.

Le 14 septembre à 13h23mn, nous franchissons l’Equateur. Nous sommes dans l’hémisphère Sud. Nous venons de quitter la fin de l’été pour la fin de l’hiver. Dans une semaine, notre second printemps de l’année fleurira !

Et donc après 7 jours de mer, nous arrivons à Menta. Nous sommes dans le plus gros port de pêche équatorien. L’arrivée y est d’ailleurs assez spectaculaire. Le port est une rade artificielle fermée à l’Ouest par une longue digue. Et là combien de bateaux de toutes tailles sont-ils mouillés ? Plus de cent certainement.

Nous nous accordons 48h d’escale. C’était sans compter avec les difficultés administratives. Arrivés un jeudi en milieu de journée, ce n’est que le mardi midi que nous pourrons repartir. Après quelques allers-retours entre émigration, douane (où notre interlocuteur honnête a confirmé notre idée que nous n’étions pas, car touristes, soumis à prendre un agent) et la capitainerie du port où cela a été assez chaud jusque dans les étages et que nous battions en retraite et acceptions de prendre un agent pour 200 $ au lieu des 500$ initiaux. Le récit du tout est assez long… et se termine par un ultime contrôle par une lancha de l’Armada alors que nous quittions le port.

La cambuse a été complétée, les réserves de gazole sont au maximum et la fuite d’huile, d’origine bénigne, est réparée. Les mêmes conditions de navigation que sur le parcours précédent nous attendent. Nous pouvons cependant espérer un ciel un peu plus bleu.